



musica 2012

N° 35

Samedi 6 octobre 2012 à 20h30

Palais de la Musique et des Congrès (PMC) - salle Érasme

*Orquestra Sinfónica
do Porto
Casa da Música*

Concert dédié à la mémoire de Marcel Rudloff, ancien Maire de Strasbourg

Avec le soutien du Consulat Général d'Autriche à Strasbourg

Les Dernières Nouvelles d'Alsace, partenaire de Musica, parrainent la soirée de clôture

Orquestra Sinfónica do Porto Casa da Música

Direction, **Christoph König**

Piano, **François-Frédéric Guy, Varduhi Yeritsyan**

Soprano, **Rayanne Dupuis** (*Erwartung*)

Daniel Moreira

Paysage du Temps (2012) / 15 min.

une fantaisie cinématographique

création, co-commande Casa da Música / Musica

Bruno Mantovani

Concerto pour deux pianos (2011-12) / 25 min.

entracte

Arnold Schoenberg

Erwartung opus 17 (1909) / 30 min.

monodrame en un acte

livret, Marie Pappenheim

fin du concert : 22h10

À propos du concert

Concert de clôture : Musica accueille pour la première fois l'Orchestre symphonique de la dynamique Casa da Música de Porto. Le programme situe l'exigence et les ambitions européennes de cette enthousiaste phalange, et trouve son aboutissement avec *Erwartung*, un autre des chefs-d'œuvre d'Arnold Schoenberg.

Depuis 2006, l'Orchestre symphonique de Porto est intégré à la Casa da Música, une des plus jeunes et emblématiques salles de concerts en Europe. Avec un esprit et un répertoire renouvelés, l'orchestre est désormais un animateur incontournable de la vie musicale portugaise, accueillant compositeurs, chefs et solistes de renommée internationale. Ces dernières années, il a été invité dans de nombreux pays, dont le Brésil, l'Autriche, la Belgique et les Pays-Bas.

Sous l'impulsion de Christoph König, son chef principal, il aborde le grand répertoire romantique aussi bien qu'il défend les partitions les plus récentes. En témoigne cette soirée qui associe à l'une des pages les plus passionnantes de la modernité du XX^e siècle naissant, deux créations de la génération du nouveau XXI^e siècle.

Si on connaît bien à Strasbourg Bruno Mantovani, brillant et incontournable acteur de la musique française, dont le *Concerto pour deux pianos* a été créé à Porto en mai dernier, on découvrira mieux, après sa brève apparition à Musica 2010, le tout jeune compositeur portuan Daniel Moreira dont la musique raffinée laisse déjà entrevoir une vraie et intègre personnalité.

À propos de l'œuvre en création

Daniel Moreira *Paysage du Temps* (2012) **création**

Cette pièce essaie de jouer avec le temps d'une façon presque cinématographique, et s'inspire librement de certaines procédures formelles que l'on trouve, par exemple, dans des films d'Orson Welles, Joseph L. Mankiewicz, Alain Resnais, David Lynch et Manoel de Oliveira. D'une part, il y a une histoire, un récit, avec son début, son milieu et sa fin. Dans cette histoire – évidemment très abstraite – on trouve des transformations graduelles de sonorités, textures et harmonies ; on trouve aussi quelques personnages musicaux bien identifiables (chacun portant couleurs et sentiments caractéristiques), qui interagissent d'une façon toujours changeante.

D'autre part, le temps linéaire et chronologique de ce récit n'est jamais présenté de façon pure et simple : au contraire, il est toujours soumis à des distorsions, interruptions, répétitions. Comme disait Jean-Luc Godard à propos du cinéma, il y a un début, un milieu et une fin, mais pas forcément dans cet ordre là ! En fait, la pièce fait un usage abondant de flashbacks et flashforwards, de compressions et dilatations du temps, de mouvements avant et arrière. De telle sorte, on approche les mêmes situations et les mêmes idées selon des perspectives toujours différentes, comme si le temps de ce récit était un paysage que l'on pouvait appréhender sous plusieurs angles : en plan général ou de détail ; de façon narrative/téléologique ou contemplative/fragmentée ; en marchant vers le futur ou vers le passé ; en marchant plus vite ou plus lentement.

Daniel Moreira

Texte chanté

Arnold Schoenberg *Erwartung*
Livret de Marie Pappenheim

Scène I

Au bord d'une forêt. Chemins et champs éclairés par la lune ; la forêt haute et sombre. Seuls les premiers troncs et l'amorce d'un large chemin sont encore dans la clarté. Une femme vient ; fragile, vêtue de blanc. Des roses rouges en partie effeuillées parsèment sa robe. Bijoux.

Aller plus avant ? On ne voit pas le chemin ... Les arbres d'une teinte argentée resplendissent ... comme des bouleaux !
Oh, notre jardin ! Les fleurs pour lui sont sans doute fanées.
La nuit est si chaude.
J'ai peur...
(À l'écoute de la forêt)
Combien l'air qui me parvient est lourd ... Comme un orage immobile ...
Si terriblement calme et vide ...
Mais là, du moins, il fait clair ...
La lune autrefois était si claire ...
Oh, encore, toujours le grillon ... et son chant d'amour ...
Ne parle pas ... il fait si bon près de toi ...
La lune est pâle ...
Tu es lâche, tu ne veux pas aller à sa recherche ?
Alors que ne meurs-tu ici.
Que ce silence est menaçant ...
La lune est gorgée d'épouvante ... Peut-elle voir au dedans ?
Et je suis seule ... dans la sourde obscurité.
(Se ressaisissant, elle se précipite vers la forêt.)
Je vais chanter, ainsi il m'entendra.

Scène II

Dans les profondeurs de la forêt, un large chemin, les arbres hauts et massifs.

Est-ce là toujours le chemin ? C'est bien là en effet.
(Elle se penche, saisit à pleines mains.)
Quoi ? N'y touche pas !
(Tremblante, elle essaie de contempler ses mains.) Étranglé ? Non, quelque chose a rampé...
(Elle s'agrippe le visage.) Et là aussi ... Qui m'approche et me touche ?
(Frappe l'air de ses mains tout autour d'elle)
Hors d'ici – Toujours plus loin ... pour l'amour de Dieu ...
(Continue d'avancer, les bras tendus en avant)
Là, le chemin est large ... Tout était si calme derrière les murs du jardin ...
Emportée la faux de la mort ... plus d'appel, de mouvement...
Et la ville dans la brume claire ... avec quelle nostalgie je regardais par-delà ... Et le ciel si immensément bas au-dessus du chemin que pour venir à moi toujours tu empruntes ... plus transparentes encore et plus lointaines ... les teintes du soir ...
Mais tu n'es pas venu ...
(Elle se tient immobile.) Qui pleure là ?
Y a-t-il quelqu'un ? Y a-t-il quelqu'un ? Rien ... mais c'était bien ...

Un bruissement, maintenant, d'en haut ...
qui va de branche en branche ...
Cela se dirige vers moi ...
(Cri d'un oiseau de nuit) Ne m'approche pas ! ... laisse-moi.
Seigneur Dieu, aide-moi ... Ce n'était rien ...
(Elle se met à courir, tombe à terre.) Vite, vite surtout ... Oh, oh, qu'est-ce là ... Un corps ... Non, un tronc seulement.

Scène III

Le chemin toujours dans l'obscurité. En bordure du chemin, une large frange de lumière. La lueur de la lune tombe sur une clairière. Là, de hautes herbes, des fougères, de grands champignons jaunes. La femme sort de l'obscurité.

Voici de la lumière ! Ah, ce n'est que la lune ... comme cela fait du bien ...
Quelque chose de noir danse là-bas ... cent mains ...
Ne sois pas stupide ... ce ne sont que des ombres.
Oh, comme ton ombre s'étire sur les murs blancs ...
Mais aussitôt il te faut partir ...
(Bruissements) Est-ce toi qui appelles ?
Et jusqu'au soir ce sera si long ...
(Léger coup de vent)
Mais l'ombre rampe encore !
De grands yeux jaunes, si proéminents, comme sur des tiges ...
Comme cela regarde ...
(Bruit dans les herbes) Ce n'est pas un animal, grand Dieu, pas un animal ...
J'ai une telle peur ... Bien-aimé, mon bien-aimé, aide-moi ...

Scène IV

Une large route éclairée par la lune, à droite, venant de la forêt. Prairies et champs (en bandes jaunes et vertes alternées). Un peu plus sur la gauche, la route se perd à nouveau dans l'obscurité de grands arbres serrés. À l'extrême gauche seulement, on voit reparaître libre la route. Là débouche aussi un chemin, venant en contrebas d'une maison. De sombres volets enferment les fenêtres. Un balcon de pierre blanche. La femme avance lentement, épuisée. Son vêtement est déchiré, ses cheveux défaits. Visage et mains, lacérés, portent des traces de sang.

Il n'est pas là non plus ... Sur toute la longue route, rien de vivant ...
pas un bruit ...
Les larges et pâles champs ne respirent plus, comme privés de vie ...
pas un brin d'herbe ne bouge.

(Son regard remonte la route) Et toujours la ville ... Et cette lune blême ...
Pas de nuages, pas l'ombre d'une aile d'oiseau de nuit dans le ciel ...
sans fin ces pâleurs de mort ...
Je puis à peine continuer ... et là-bas on ne me laisse entrer ...
La femme inconnue me chassera ! Et s'il était malade !
*(Elle s'est traînée jusqu'à proximité des arbres serrés, en dessous
desquels l'obscurité est complète.)*
Un banc ... il faut me reposer.
Mais il y a si longtemps que je ne l'ai vu.
(Elle parvient aux arbres et heurte du pied quelque chose.)
Non, ce n'est pas l'ombre du banc ! Il y a là quelqu'un ...
(Elle se penche et écoute.) il ne respire pas ... *(À tâtons sur le sol.)*
humide ... ici coule quelque chose ... Une lueur rouge ... Ah, mes mains
sont déchirées de blessures ... Non, c'est encore mouillé, cela vient de là.
(Elle tente de dégager l'objet.)
Je ne peux pas. *(Elle se penche.)* C'est lui ! *(Elle s'effondre, puis se relève
à demi, de sorte que son visage se trouve tourné vers les arbres.)*
La lueur de la lune ... non, là-bas ... là est l'horrible tête ... le spectre ...
si elle pouvait seulement disparaître ... comme dans la forêt ... L'ombre
d'un arbre ... une absurde branche ... Perfide est la lune ... parce qu'elle
est vide de sang ... elle peint en rouge sang ...
Mais cela va s'écouler ... Ne pas regarder ... Ne pas y prêter attention ...
Cela s'en ira sans doute ... comme dans la forêt ...
(Avec un calme forcé, elle se détourne en direction du chemin.)
Je veux partir ... je dois le trouver. Il doit être déjà tard.
(Elle se retourne à moitié.) Cela a disparu ... je le savais.
*(Elle s'est complètement retournée, et porte subitement son regard sur
l'objet.)* C'est encore là ... Seigneur Dieu dans les cieux ...
*(Son buste tombe en avant, elle semble s'affaisser. Mais elle rampe
et va de l'avant tête baissée.)* Et cela vit ...
Et cela a peau, yeux, cheveux ...
(Elle se penche comme si elle voulait voir son visage.) Ses yeux ...
cela a une bouche. Toi ... toi ... est-ce toi ... Je t'ai si longtemps cherché ...
Dans la forêt et ... *(S'agrippant à lui)* M'entends-tu ? Parle donc ...
Regarde-moi ...
Seigneur Dieu, qu'est-ce ...
À l'aide ! Pour l'amour de Dieu ! ... vite ! ... personne donc ne m'entend ?
Il est là, gisant ... Réveille-toi ... réveille-toi donc ... Ne meurs pas, mon
bien-aimé ... Surtout ne meurs pas, je t'aime tant ...
Notre chambre est à demi éclairée ... Tout nous attend ...
Les fleurs embaument si fort ... Que dois-je faire ... Que dois-je donc faire
pour qu'il s'éveille ? *(Elle saisit sa main.)* Ta chère main ... Si froide ?
Ne se réchauffera-t-elle sur mon sein ? Mon cœur est brûlant de cette
attente ... bientôt la nuit sera passée ... ne voulais-tu pas être auprès de

moi cette nuit ... Oh, il fait déjà grand jour ... passeras-tu le jour auprès de moi ? Le soleil s'enflamme sur nous ... tes mains reposent sur moi ... tes baisers ... tu es mien ... Toi ! Regarde-moi, bien aimé, je repose près de toi ... Regarde-moi donc.

Ah, comme tes yeux sont fixes, effrayants ... trois jours durant tu n'es venu à moi ... mais aujourd'hui ... c'était certain ... le soir était si chargé de paix ... je regardais et j'attendais ... Par-dessus le mur du jardin, vers toi ...

Il est si bas ... Et puis d'un signe l'un à l'autre ...

Non, non, ce n'est pas vrai ... Comment peux-tu être mort ? En tout lieu tu vivais ... Et même encore dans la forêt ... ta voix si proche de mon oreille, toujours, toujours tu étais avec moi ... ton souffle sur ma joue ... ta main sur mes cheveux ... N'est-ce pas ... n'est-ce pas vrai ? Ta bouche encore se pliait sous mes baisers ... Ton sang perle encore d'un pouls léger ... Ton sang est encore vivant ... Oh, cette large raie rouge ...

Au cœur ils t'ont frappé ... Je veux l'embrasser avec mon dernier souffle ... ne plus jamais te laisser ... Regarder dans tes yeux ... Car toute lumière venait de tes yeux ... J'avais le vertige quand je te regardais ... maintenant je veux t'embrasser jusqu'à en mourir. Mais ton regard est si étrange ... Où donc regardes-tu ?

Que cherches-tu donc ? (*Elle regarde vers la maison.*)

Y aurait-il là quelqu'un ?

Comment donc était-ce la dernière fois ?

N'était-ce pas alors également dans ton regard ?

Non, une absence seulement ... ou bien ... et subitement tu t'astreignais ... Et trois jours durant ne paraissais chez moi ... pas de temps ... si souvent tu n'as eu de temps ... durant ces derniers mois ...

Non, cela ne peut être possible ... c'est pourtant ...

Ah, maintenant je me souviens ... ce soupir dans ton demi-sommeil ... comme un nom ... Sur mes lèvres, tu as arrêté la question d'un baiser ... Mais pourquoi m'avait-il promis de venir aujourd'hui ?

Je ne le veux pas ... non, je ne le veux pas ...

Pourquoi t'a-t-on tué ? Ici, devant la maison ... Quelqu'un t'aura-t-il découvert ? Non, non ... mon seul bien-aimé ... pas cela ... Oh, la lune vacille ... je ne puis voir ... Regarde-moi donc !

De nouveau tu regardes dans cette direction ?

Où donc est-elle, la sorcière, cette femme légère ... cette femme aux bras blancs ...

Oh, comme tu les aimes ces bras blancs ... que tes baisers rougissent ...

Oh, toi ... toi, toi ... Misérable, toi le menteur ... toi ... Comme tes yeux m'évitent ! Tu ploies sous le poids de la honte ?

(*Elle le frappe du pied.*) Dans tes bras tu l'as serrée ... c'est cela ?

tendrement et tout empli de désir ... et moi j'attendais ...

Où s'est-elle enfuie, tandis que dans le sang tu gisais ?

Par ses bras blancs ici même je veux la traîner ...
Ainsi ... Pour moi il n'y a là de place ...
Oh, pas même la grâce de pouvoir mourir avec toi...
Combien chèrement, combien je t'ai aimé ... De toutes choses loin
je vivais ... à tous étrangère.
Je ne connaissais rien d'autre que toi ... toutes ces années, depuis que
pour la première fois tu avais pris ma main ... Oh, avec tant d'ardeur ...
jamais auparavant personne je n'avais aimé ...
Ton sourire et tes paroles ...
Je t'ai tant aimé ...
Mon cher ... mon seul bien aimé ... l'as-tu souvent embrassée ? tandis que
de langueur je me perdais ... l'as-tu beaucoup aimée ?
Ne me dis pas oui ...
Tu souris douloureusement ... peut-être as-tu aussi souffert ... peut-être
ton cœur l'appelait-il ... Que pouvais-tu y faire ? Oh, je t'ai maudit ...
mais ta compassion me rendait heureuse ... Je croyais ... que j'étais dans
le bonheur ...
Bien-aimé, bien-aimé, le jour se lève ...
Seule, que dois-je faire ici ? Dans cette vie sans fin ... Dans ce rêve sans
confins ni couleurs ... car mes propres limites étaient le lieu dans lequel
tu te trouvais ... et toutes les couleurs du monde jaillissaient de tes yeux ...
La lumière pour tous viendra ... mais en me laissant seule dans ma nuit ?
Le matin nous sépare ... toujours le matin ... Comme ton baiser d'adieu
est lourd ... Encore une interminable journée d'attente ... oh, jamais plus
tu ne t'éveilleras. Des milliers de gens passent tout près ...
Je ne te reconnais pas. Tous vivent, leurs yeux flamboient ... Où es-tu ?
Il fait sombre ... ton baiser comme une marque de feu dans ma nuit ...
mes lèvres brûlent et resplendissent ... vers toi ...
Oh, tu es là ...
Je cherchais ...

Traduction Michel Roubinet
Avec l'aimable autorisation d'EMI Classics
CD EMI Classics, référence 7243 5 55212 2 (4)

Les compositeurs

Daniel Moreira

Portugal (1983)

Daniel Moreira s'est formé à Porto au Conservatoire de Musique puis à l'École Supérieure de Musique, Arts et Spectacles où il développe dans le cadre de son mémoire de maîtrise un nouveau modèle de transformation harmonique, qu'il applique à sa propre musique. Il a étudié la composition avec Dimitris Andrikopoulos, Fernando Lapa et Fredrick Gifford, et a également reçu l'enseignement de Helmut Lachenmann, Magnus Lindberg et Jonathan Harvey. Ce représentant de la jeune génération de compositeurs portugais est nommé compositeur en résidence à la Casa da Música en 2009 et reçoit plusieurs commandes. *Limiar (Hommage à Haydn)* est ainsi créée dans le cadre de cette résidence aux Wittener Tage für neue Kammermusik et présenté en création française à Musica 2010. Daniel Moreira enseigne actuellement l'analyse, la composition et l'esthétique musicale et poursuit une activité de chercheur et conférencier. En 2010, il représente le Portugal lors de la Tribune internationale des compositeurs de l'UNESCO. Plusieurs enregistrements sont en préparation, ainsi que trois nouvelles œuvres pour guitare à dix cordes, pour basson et quatuor à cordes ainsi que pour narrateur, piano et électronique.

www.editions-ava.com

Bruno Mantovani

France (1974)

Compositeur prolifique, Bruno Mantovani répond à de nombreuses commandes musicales et mène en parallèle une importante activité de chef d'orchestre. Sa musique, toujours claire malgré une écriture souvent complexe, épouse les propriétés de la formation à laquelle elle fait appel avec une fluidité remarquable. Son œuvre questionne régulièrement l'héritage de la musique occidentale (Bach, Gesualdo, Rameau, Schubert, Schumann) et les répertoires populaires (jazz, musiques orientales). Il place au cœur de son travail les notions d'attente (*Concerto de chambre n° 1*, 2010), de conflit (*Concerto pour deux altos et orchestre*, 2008-09) et de narration (œuvres chorales, opéras, ballet...). En outre, il se passionne pour les relations entre la musique et les autres formes d'expression artistique – littérature, danse, arts de la bouche, cinéma...

En 2010, Bruno Mantovani débute une collaboration régulière avec l'Opéra national de Paris : sont créés le ballet *Siddharta* sur une chorégraphie d'Angelin Preljocaj (2010), l'opéra *Akhmatova* sous la direction de Pascal Rophé (2011) et un concerto pour violon à l'attention de Renaud Capuçon et de Philippe Jordan (2012). Ses très nombreux projets à venir incluent un cycle de cantates pour l'Orchestre National de France et l'Orchestre de la SWR, un quintette à deux altos pour le quatuor Ebène et Antoine Tamestit, la création de sa *Cantate n° 3* par Accentus ainsi que plusieurs œuvres orchestrales. Il est directeur du CNSMD de Paris depuis 2010.

www.brunomantovani.com / www.henry-lemoine.com

Arnold Schoenberg

Autriche (1874 - 1951)

Père de la Seconde École de Vienne avec Alban Berg et Anton Webern qui furent ses élèves, Arnold Schoenberg occupe une place déterminante dans l'histoire de la musique du XX^e siècle. Dès 1906, il explore dans la *Kammersymphonie* op. 9 la dissolution des fonctions classiques de l'harmonie, puis supprime progressivement les repères thématiques identifiables (*Erwartung*, 1909 ; *Pierrot lunaire*, 1912). C'est au cours des années vingt, période de maturation du compositeur, qu'il développe le sérialisme dodécaphonique (*Fünf Klavierstücke* et *Serenade* de 1923). Véritable point de rupture dans l'évolution du langage musical occidental, ce nouveau système supprime toute hiérarchisation des hauteurs par la présentation successive des douze sons de la gamme chromatique. Aux moments les plus critiques de son parcours, c'est l'essor d'une profonde pensée religieuse qui canalise son énergie et ses doutes et irrigue sa création, de l'oratorio inachevé *Die Jakobsleiter* (1916) jusqu'aux *Psaumes* (1949-51), en passant par l'opéra *Moïse et Aaron* (1923-37). Les deux dernières décennies voient la musique d'Arnold Schoenberg se déployer dans des catégories formelles totalement inventées, s'appuyant souvent sur des textes forts comme *L'Ode à Napoléon* (1942) ou *Un Survivant de Varsovie* (1947).

www.schoenberg.at / www.universaledition.com / www.schott-music.com

Les interprètes

François-Frédéric Guy, Piano
France

François-Frédéric Guy se forme au CNSMD de Paris auprès de Dominique Merlet, puis part en résidence à la Fondation du lac de Côme en 1994 où il suit des master classes avec Murray Perahia, Fou T'Song, Karl Ulrich Schnabel et Leon Fleisher.

Depuis ses débuts aux côtés de l'Orchestre de Paris sous la direction de Wolfgang Sawallisch, François-Frédéric Guy a su imposer sa forte personnalité. Le goût du risque l'amène à interpréter des œuvres complexes et à relever des défis. Il présente ainsi régulièrement l'intégrale des 32 sonates pour piano de Ludwig van Beethoven et en 2009-10, c'est l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven qu'il interprète à la Salle Pleyel avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (direction, Philippe Jordan) et qu'il enregistre pour le label Naïve (paru en 2010).

Très proche des compositeurs contemporains, il interprète des œuvres d'Ivan Fedele, Marc Monnet, Gérard Pesson ou Hugues Dufourt. Soucieux de partager avec le public la découverte d'esthétiques différentes, il aime associer la musique de répertoire et la création, donnant ainsi un éclairage nouveau aux classiques comme aux contemporains. François-Frédéric Guy est invité par des orchestres et festivals prestigieux et se produit régulièrement en récital dans le monde entier. Il a récemment partagé la scène avec Marc Coppey, Ilya Gringolts, Tedi Papavrami, Julian Rachlin et le quatuor Kopelman. En 2011 paraît notamment chez Zig-Zag Territoires le premier volume de l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven, dont l'enregistrement doit se poursuivre jusqu'en 2013.

www.ffguy.com

Varduhi Yeritsyan, Piano
Arménie

Varduhi Yeritsyan occupe une position singulière dans le paysage pianistique actuel. Par sa double culture héritée de grands maîtres comme Vladimir Krainev, Mstislav Rostropovitch ou Denis Pascal, elle est à la fois spécialiste du répertoire russe et une interprète fidèle de Claude Debussy ou de Maurice Ravel. Désireuse d'aborder un large répertoire, elle se consacre également à la musique contemporaine

(en 2009 elle a notamment créé *Dédale* de Bruno Mantovani aux Flâneries Musicales de Reims).

Elle étudie le piano au Conservatoire National Supérieur de Musique d'Erevan (Arménie) avant d'intégrer en 2002 la classe de Brigitte Engerer au CNSMD de Paris. Elle se perfectionne en musique de chambre avec Claire Désert, Ami Flammer et Pierre-Laurent Aimard. Révélation classique de l'Adami en 2007, elle se produit régulièrement en France et à l'étranger en récital, en petite formation et avec orchestre. Chambriste recherchée, Varduhi Yeristyan a notamment partagé la scène avec les violonistes Jean-Marc Phillips-Varjabédian et Jan Talich, les violoncellistes Giorgi Kharadze et Aurélienne Brauner, les quatuors Danel et Tercea, la pianiste Brigitte Engerer.

Son premier disque « *Allegro Barbaro* », enregistré en 2009, confronte musiques populaire et savante de l'Est. Lauréate 2010 de la fondation Jean-Luc Lagardère, elle a reçu à ce titre une bourse pour enregistrer un double disque autour de la musique russe.

www.varduhi-yeritsyan.fr

Rayanne Dupuis, Soprano Canada

Rayanne Dupuis est très sollicitée et appréciée dans le domaine de la création et de la musique contemporaine, pour sa voix souple et d'une grande pureté, l'énergie et la justesse qu'elle apporte à ses interprétations. Les spécialistes saluent unanimement sa présence scénique rayonnante, son véritable talent de comédienne et sa maîtrise parfaite des rôles les plus exigeants. Formée à Toronto, New Haven (Yale) et New York, elle commence sa carrière au sein de l'atelier lyrique du Canadian Opera Company de Toronto, où elle se produit notamment dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss, *Rigoletto* de Giuseppe Verdi, *La petite renarde rusée* de Leoš Janáček et *La Calisto* de Francesco Cavalli. Acclamée dans le rôle-titre de *Die bittere Tränen der Petra von Kant* de Gerald Barry, elle a créé notamment le rôle-titre de *Jackie O* de Michael Daugherty, ainsi que des œuvres de Giacomo Manzoni et de Tapio Tuomela. Elle collabore étroitement avec Bernard Cavanna dont elle a créé *La confession impudique* (2000) et l'intégrale des *Chants cruels* (2006). En 2009, elle participe à la création de *Drei Frauen* de Wolfgang Rihm à Musica.

Elle a déjà été invitée en tant que soliste par des formations comme l'Ensemble intercontemporain, 2E2M, l'Orchestra Sinfonica Nazionale RAI et le Deutsches Symphonie Orchester.

En 2012, elle sort un enregistrement dédié aux chansons de Charles Ives (Soupir Éditions) et en 2013, elle se produira notamment au Grand Théâtre de Calais dans *The Turn of the Screw* de Benjamin Britten.

www.rayannedupuis.net

Christoph König, Direction
Allemagne

Christoph König est reconnu pour sa profonde musicalité qui s'exprime jusque dans les moindres détails de l'œuvre, son approche énergique de la collaboration musicale et son engagement pour des programmations mûrement réfléchies et stimulantes. Son enthousiasme, sa direction à la gestuelle efficace et d'une vigueur extraordinaire incitent les musiciens à donner le meilleur d'eux-mêmes et révèlent les sonorités de l'orchestre. Il occupe depuis 2009 le poste de chef principal de l'Orquestra Sinfónica do Porto et depuis septembre 2010 celui de chef principal et directeur musical des Solistes Européens (Luxembourg).

Il est par ailleurs fréquemment engagé comme chef invité à travers l'Europe et l'Amérique : avec le Netherlands Philharmonic Orchestra, le BBC Philharmonic Orchestra, le Mozarteum Orchester Salzburg ou encore les orchestres de Toronto, Vancouver et Houston. Il se distingue également dans la direction d'opéra, sur les scènes du Teatro Real de Madrid, du Staatsoper Stuttgart et du Deutsche Oper Berlin.

Christoph König étudie la direction, le piano et le chant à Dresde et suit des master classes avec, entre autres, Sergiu Celibidache et Sir Colin Davis, avec lequel il est invité à travailler comme assistant pour des concerts et des productions d'opéra. Il enregistre régulièrement avec l'Orquestra Sinfónica do Porto, le BBC Scottish Symphony Orchestra mais également l'Orchestre Symphonique de Malmö, dont il a été le chef principal de 2003 à 2006.

www.christophkoenig.at / www.sulivansweetland.co.uk

Orquestra Sinfónica do Porto Casa da Música

Chef principal, Christoph König

Portugal

Les origines de l'Orquestra Sinfónica do Porto remontent à 1947, quand se forme l'Orchestre Symphonique du Conservatoire de Musique de Porto, qui sera plus tard intégré à la radio nationale. Il devient par la suite Orchestre National de Porto en 1997, pour enfin être rattaché à la Casa da Música en 2006. Fort de ses 94 membres permanents, l'orchestre interprète toute la musique symphonique de la période classique au XXI^e siècle et intègre à son répertoire d'autres styles musicaux comme le jazz et le fado, le hip-hop et la musique de film. Il a eu l'occasion de travailler avec des compositeurs tels qu'Emmanuel Nunes, Magnus Lindberg, Jonathan Harvey, Kaija Saariaho et Pascal Dusapin.

Outre une saison de plus de cinquante concerts à la Casa da Música, l'orchestre se produit de plus en plus à l'étranger : au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie du Luxembourg, au Doelen de Rotterdam... Fortement impliqué dans les actions éducatives et pédagogiques, il organise des ateliers pour les jeunes compositeurs ainsi que des master classes de direction.

Dirigé depuis 2009 par Christoph König, l'Orquestra Sinfónica accueille également de nombreux chefs invités parmi lesquels Emilio Pomàrico, Andris Nelsons, Reinbert de Leeuw, Pablo Heras-Casado ou Peter Rundel. Récemment, l'orchestre a enregistré des œuvres de Jonathan Harvey, Arnold Schoenberg, Serge Prokofiev, Jean Sibelius et Kaija Saariaho.

L'Orquestra Sinfónica do Porto Casa da Música est soutenu par AXA et, pour ce concert, par ON.2 - O Novo Norte, programa operacional regional do Norte.

www.casadamusica.com

Toute l'équipe de Musica a été très heureuse de vous accueillir à Musica 2012 et vous donne rendez-vous le 20 septembre 2013 pour célébrer les 30 ans du festival.

les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Alsace (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen
pour la Création et la Diffusion musicales,
soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne

Le centre national du cinéma
et de l'image animée (CNC)

Le Fonds franco-américain pour
la musique contemporaine (FACE)

Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)

La Fondation Ernst von Siemens
pour la musique

La Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques (SACD)

ARTE

Pro Helvetia, fondation suisse
pour la culture

Le Consulat Général d'Autriche
à Strasbourg

L'Institut Culturel Italien à Strasbourg

Avec l'aide des partenaires culturels

L'Opéra national du Rhin

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

La Filature, scène nationale de Mulhouse

Le Conservatoire de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg

La Librairie Kléber

L'Association Arts et Cultures
du Temple Neuf de Strasbourg

L'UGC Ciné Cité Strasbourg

Le Rectorat - Académie de Strasbourg

Strasbourg Festivals

Avec le concours de

IEC Group, Ingénierie et services
audiovisuels

ADT 67

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Les partenaires médias de Musica

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

*Musica est membre de Strasbourg
Festivals et du Réseau Varèse,
réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales*